

Ils arrivèrent en deux jours au lac Ontario, après avoir visité la fontaine ardente, une des plus curieuses merveilles du pays. Située dans un ravin d'environ quarante pieds de profondeur et de trois cents de large, elle était taillée entre des bancs d'ardoises et se terminait, à deux cents pas de son embouchure, par un rocher perpendiculaire couvert de mousse, à travers lequel sourdait une faible source. Vers le milieu de son cours, l'eau paraissait stagnante et n'avait que quelque pouces de profondeur. Une légère auréole de flamme rouge brillait incessamment au-dessus. Le chevalier en approcha un petit morceau de bois qui s'embrasa aussitôt.

On pénétra dans le lac Ontario par une belle matinée de juillet. La brillante lumière d'un soleil étincelant tombait du ciel en infiltrant ses rayons d'or dans cette mer bleuâtre. On sentait encore une légère brise matinale qui semble la respiration de la nature se réveillant après une nuit silencieuse, souffle délicieux qui porte de rivage en rivage le parfum des arbres mêlé à l'âcre senteur des grands lacs. L'Ontario a soixante-quatre lieues de longueur sur douze de large. Ses eaux profondes peuvent supporter les plus gros navires. Elles sont parsemées d'îles et nourrissent d'excellents poissons. Jadis les Indiens recueillaient autour du lac le baume dans le baumier, le sucre dans l'érable, le noyer et le mérisier, la teinture rouge dans l'écorce de la pérousse, le toit de leurs chaumières dans l'écorce du bois blanc : ils trouvaient le vinaigre dans le vinaigrier, le miel et le coton dans les fleurs de l'asperge sauvage, l'huile pour les cheveux dans le tournesol et une panacée pour les blessures dans la plante universelle. Les Européens ont remplacé ces bienfaits de la nature par les productions de l'art. Les Sauvages ont disparu de ces bords.

Cependant le léger canot glissait sur les flots limpides, comme un cygne qui ouvre ses ailes au vent. Il s'avancait avec une gracieuse coquetterie, laissant derrière lui une trace phosphorescente. Debout sur la proue, le capitaine Robert jetait un coup d'œil ardent sur le lac et sur les côtes, mais ne partageait pas l'exaltation du chevalier que cette admirable nature ne cessait d'émerveiller. Près d'eux se tenaient le père Mesnard qui lisait son bréviaire, et Nélida qui, rêveuse et pensive, jetait de temps à autre un coup d'œil du côté du chevalier qu'elle enveloppait de sa chaude admiration, en se laissant pénétrer du doux bonheur de le voir si près d'elle, de l'écouter parler, de l'aimer de la plus pure affection. Bientôt on aperçut la terre qui se détachait comme un sombre nuage à l'autre extrémité du lac, et l'on entendit un bruit sourd semblable aux mugissements des vagues agitées d'une mer lointaine.